

Le Béjart Ballet en tournée

Salle CO2 » C'est l'événement de danse de cette fin d'année: en décembre, le Béjart Ballet Lausanne recrée *Casse-Noisette*, ballet transfiguré par Maurice Béjart, au Théâtre de Beaulieu. En attendant, le BBL tourne cette fin de semaine à la Salle CO2. C'est la seconde fois que la compagnie de Gil Roman danse sur le plateau bullois. A l'affiche, deux pièces en hommage au chorégraphe: *Béjart fête Maurice*, un voyage à travers son œuvre sous forme d'une suite festive d'extraits; et *L'M et variations...*, déclaration d'amour de Gil Roman à son maître, portée par la nécessité intérieure de la danse. » EH
 > Ve et sa 20h, di 17h La Tour-de-Trême Salle CO2.

Le Chœur des XVI tire sa révérence

Villars-sur-Glâne » André Ducret prend congé du Chœur des XVI et de sa riche histoire musicale lors d'un concert d'adieu ce samedi.

Au soir du Chœur des XVI, il faut mesurer le presque demi-siècle (47 ans d'activité exactement) de cet ensemble vocal dont l'exigence a fait beaucoup pour la renommée de l'art choral fribourgeois et a été source d'émulation. André Ducret a aussi – entre autres – fondé un chœur d'enfants (à Sainte-Thérèse) et dirigé un chœur de jeunes (au Collège Saint-Michel); mais c'est bien le nom du Chœur des XVI qui reste le plus viscéralement attaché au chef

de chœur et compositeur. Ce samedi aura lieu le chant du cygne de l'ensemble vocal, dont les répétitions régulières ne se tiennent plus depuis l'an dernier déjà: un comité a réuni d'anciens chanteurs pour un adieu, ce samedi à l'église de Villars-sur-Glâne, qui salue l'héritage de ce fleuron de l'art choral.

Le programme insiste pour la dernière fois sur la primauté du chant à cappella, qui a été sa distinction: le Chœur des XVI a brillé dans le chant pur, qu'il soit polyphonique ou qu'il puise dans le patrimoine populaire fribourgeois. Grâce au travail à cappella, essentiel, fondamental, André Ducret a gardé élevé le niveau des chanteurs. La

beauté de leurs voix, leur justesse, leurs aigus aillés ont laissé des souvenirs bouleversants. C'est toute l'image de l'art choral fribourgeois qui a bénéficié de l'excellence du Chœur des XVI. Le chef a placé la barre très haut en termes de qualité vocale, dans le milieu amateur, tirant d'autres à sa suite vers ses hauteurs. Les témoignages disent qu'il pouvait être dur, du moins à ses débuts. Mais André Ducret reconnaît qu'il est devenu «moins crispé sur le tard».

L'éclectisme du Chœur des XVI a également marqué le paysage choral: en 1970, c'était le premier ensemble dit «de concert», qui n'était pas paroissial,

issu d'un groupe folklorique ou symphonique. Il visait un répertoire large, de la Renaissance (période qui a donné son nom à l'ensemble) au XX^e siècle, en passant par l'époque romantique. Le concert de samedi témoignera de cette ouverture.

Il faudrait aussi citer les disciples, compagnons, tous les chanteurs qui ont fondé des ensembles, sont devenus professionnels ou ont dirigé à leur tour: les chefs Laurent Gendre, Jean-Claude Fasel, Philippe Savoy, les sopranos Sophie Marilley et Estelle Gaume-Perret, nommés dans le programme. On pense encore au Quatuor ou au Quatuor laqué – à tous ceux qui ont essaimé dans la vie

musicale fribourgeoise. «J'ai tenté de cultiver la fidélité avec plus ou moins de réussite», confie André Ducret. La fidélité, comme la rigueur, est une affaire de qualité.

Et puis, un chœur, c'est aussi et peut-être avant tout une histoire humaine et d'amitié. Il importait donc à André Ducret de prendre congé en beauté. Il a voulu des pièces joyeuses, que le concert soit une fête, «et non pas une oraison funèbre». En hommage à l'activité créatrice de l'ensemble, deux nouvelles pièces de Jean-François Michel et du chef lui-même seront chantées. » ELISABETH HAAS

> Sa 19h Villars-sur-Glâne Eglise.

Le Lausannois Olivier Zappelli expose ses paysages fribourgeois à la galerie Osmoz de Bulle

Couleurs fantastiques

<< ADELINE FAVRE

Gruyère » L'artiste lausannois haut en couleur – à plus d'un titre – Olivier Zappelli offre un nouveau regard sur son œuvre en exposant ses paysages régionaux à la Galerie Osmoz de Bulle. Celui qui est connu pour ses illustrations pour Marc Boivin, dont *L'Evangile des idées reçues* est paru il y a peu, et ses huiles grouillantes de créatures à la Jérôme Bosch déploie ici sa maîtrise de l'aquarelle. Lié à Gruyères depuis sa première exposition au Centre international de l'art fantastique sis au château en 1996, il rend hommage à la région dans une série de paysages.

Après sa formation aux Beaux-Arts, Olivier Zappelli entame une vie de voyageur, correspondant à son tempérament bouillonnant. Il découvre le vaudou, l'art naïf et fantastique à Haïti. Puis il trouve l'apaisement en devenant moine shivaïte en Inde, où il a réalisé plusieurs fresques mythologiques dans des temples. Il revient désormais à ses sources helvètes à l'occasion de son exposition dans la galerie gruérienne, mettant à profit son bagage hétéroclite dans sa description des paysages d'ici.

La couleur est saturée

Le fantastique, auquel il reste attaché malgré l'apparence réaliste du sujet, se manifeste par la flamboyance des couleurs teintant le ciel. Comme dans ses huiles, la couleur est saturée et la lumière vibrante. Ici, le château de Gruyères paraît s'enflammer dans les



Olivier Zappelli rend hommage à la Gruyère dans ses œuvres. Charly Rappo

nuages, là l'île d'Ogoz ressemble à un château flottant dans le ciel. Sa précision graphique demeure dans la description des scènes, contrebalancée par la modulation des couleurs.

D'autres peintures explorent comment l'obscurité tombe sur les montagnes. Le Molésou, lui, est scruté sous toutes les lumières et évoque une montagne magique. Ces vues mystiques ont l'air de décors d'aventures fantastiques attendant leurs protagonistes.

Signant OZ, Olivier Zappelli montre ici un peu de son côté magicien

Ces aquarelles ont été peintes spécialement pour l'occasion. S'y rajoutent quelques peintures de Fribourg exécutées à l'occasion de son exposition à la Galerie Plexus de Marly. On y voit des maisons de Fribourg peintes dans des couleurs fantaisistes, loin du gris de la molasse fribourgeoise.

Olivier Zappelli fait avec cette série l'inverse d'autres artistes qui débütent généralement en se «faisant la main» sur la région. Son regard de peintre accompli se pose avec fantaisie sur des paysages bien connus pour un résultat détonant. Signant du monogramme OZ, Olivier Zappelli nous montre ici un peu de son côté magicien. »

> Jusqu'au 18 novembre. Je-di 14h-18h Galerie Osmoz, rue de Vevey 29, Bulle.

Fabienne Berger, la danse comme manifeste

Nuithonie » On se souvient de la danse très sensible qui stimulait les sens, éveillait des sensations, de la pièce *Les Arbres pleurent-ils aussi?* On ressent encore le froid sous les vestes, le souffle du vent, le toucher d'une laine brune qui ressemblait de loin à de la terre, ou le sang qui «descend» à la tête, quand les danseuses avaient les pieds attachés en l'air... Dans cette création, la chorégraphe Fabienne Berger dansait déjà aux côtés de Caroline de Cornière, Margaux Monetti et Marie-Elodie Vattoux. Leur complicité était forte. Elle reste fidèle à cette équipe pour proposer une nouvelle pièce. *Le dernier qui s'en va laisse la lumière (allumée)*. Un titre qui éveille l'image du veilleur. La pièce sera créée ce soir à Nuithonie.

Fabienne Berger reste mue par la nécessité de la danse, d'un langage qui dise l'urgence, ou plutôt qui fasse sentir l'urgence, mieux que des mots. Elle évoque «la sensation sourde que le temps presse, que quelque chose d'irréversible arrive au monde», elle décrit «un état de sidération et d'exaltation devant le sentiment que tout est à faire autrement». Voilà ses préoccupations actuelles, son engagement d'artiste, sa volonté d'«agir dans un monde en panne», qui passe par le mouvement. Elle parle aussi de conjuration. Pour contredire le titre d'un ouvrage signé par un économiste et sociologue qui l'a marquée: *Le dernier qui s'en va éteint la lumière*, où elle a lu que «nous avons lancé le processus de deuil de notre propre

espèce». Face à l'inéluctable, le danseur tient le rôle de veilleur.

Concrètement, la recherche chorégraphique a passé par un travail sur et avec les lumières de Dominique Dardant – lumières qui ont, sur scène, le pouvoir de modifier, de transformer, de donner un autre sens aux mouvements. La recherche a porté sur la relation des corps à cette installation lumineuse changeante, mais aussi sur «une chaîne de solidarité» qui se tisse dans la chorégraphie entre les quatre danseuses. Fabienne Berger devine qu'il faut «ouvrir des perspectives» pour dépasser l'impuissance, «discerner de nouvelles possibilités» pour survivre, qu'elle traduit sur le plan du vocabulaire gestuel, qu'il

s'agit de remodeler, loin des réflexes, des mécanismes trop ancrés, en favorisant l'écoute mutuelle. Attitude constructive, qui lui permet de brandir son travail comme un «manifeste». «Manifeste poétique», nuance-t-elle immédiatement, car si elle revendique l'ouverture, l'engagement, la nécessité de l'art, elle est aussi consciente de sa fragilité.

Pour les sons et la musique, la chorégraphe a fait confiance à Malena Sardi, qui a accompagné d'autres spectacles de la compagnie Fabienne Berger vus à Nuithonie, notamment *Twist Twice* ou *Les Arbres pleurent-ils aussi?* » ELISABETH HAAS

> Me 31.10 19h (complet), je 17h, ve et sa 20h Villars-sur-Glâne Nuithonie.

HARMONIE

LA CONCORDIA FRANCAISE C'est un instrument très inhabituel dans le contexte d'une harmonie qu'on entendra ce samedi soir au Podium de Guin. La Concordia, dirigée par Jean-Claude Kolty, accompagnera le violon de Mike Perraud dans *Introduction and Rondo Capriccioso*, d'après Camille Saint-Saëns. D'autres transcriptions d'œuvres symphoniques figurent au programme de ce concert placé à l'enseignement de la musique française: *L'Ouverture du Corsaire* et *La Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz. EH